

BOTANIQUE BRITANNIQUE

Texte et photos Agnès Villet

Bien avant *Edward aux mains d'argent*,
l'art de la découpe topiaire
agrémentait les jardins anglais.
Levens Hall en témoigne



Levens Hall est en Cumbria, tout au nord. Il faut, pour s'y rendre, quitter l'engorgement de Londres et faire route sur la M1. On traverse toute l'Angleterre, une diagonale filée vers le nord, en s'accommodant d'un paysage ingrat d'interminables fragments de conurbations répétant jusqu'à l'épuisement le mode de vie pavillonnaire. Un ennui résigné que couronnent ces ciels gris et pesants liés par de durables accointances avec l'Angleterre industrielle.

Mais, une fois franchies les landes solitaires du Yorkshire, le paysage s'assagit. Il dévide une suite de courbes et de rondeurs marquées par la soudaine générosité d'une campagne largement inhabitée. Seules quelques agglomérations clairsemées ponctuent, de loin en loin, une mer de pâtures et de champs. La région de Cumbria fait partie des Borders. Une séparation pacifiée avec le temps, séparant l'Angleterre de l'Écosse. Une frontière ancrée dans les mentalités comme dans la géographie, portant encore l'empreinte guerrière de ces nombreux châteaux et places fortes, longtemps sujets de convoitise et de discorde.

Levens Hall est l'un de ces manoirs médiévaux et guerriers qu'avec bonhomie les aléas du temps ont transformé en tranquille résidence de campagne. Le corps principal du château date du ^{XI}^e siècle. Il a perdu sa rugosité pour se plier aux exigences de confort du règne élisabéthain. Reste une anodine muraille de granit anthracite qui préserve encore le visiteur de l'étonnement inmanquablement produit par la découverte du jardin. Inouï serait l'adjectif idoine pour décrire avec justesse l'impression ressentie lorsque l'on franchit le mur d'enceinte. Les exclamations ultérieures, égrenées lors de la promenade, ne feront que décliner l'intensité première, ce saisissement devant la révélation.

Comme sortie de l'imagination sous psychotropes d'un jardinier épris de géométrie fantastique, une pléthore d'arbustes, de buis et de parterres arbore les formes les plus extravagantes. On s'étonnerait à peine si le lapin poursuivi par Alice, échappé du roman de Lewis Carroll, surgissait de derrière l'un de ces massifs taillés en torsades hélicoïdales. En place et lieu de la rigueur toute française du fameux jardin anglais de Peter Greenaway, se déploie ici une divagation fantasque de sculptures végétales où l'on reconnaît quelques figures familières: la reine et le roi d'un jeu d'échecs, un juge emperruqué, le lion de Bellingham, une chope de bière géante, quatre paons, et ce qui est désigné comme la reine d'Angleterre et ses filles d'honneur. Cette étrange parade végétale, de formes, de masses et de teintes ciselées, constitue un jardin unique en son genre; un jardin topiaire, rare survivance d'époques où l'on expérimentait avec la taille le profilage des plantes non caduques. On se méprendrait à imaginer Levens Hall issu de l'imagination ensorceleuse d'un jardinier

CETTE ÉTRANGE PARADE VÉGÉTALE, DE FORMES, DE MASSES ET DE TEINTES CISELÉES, CONSTITUE UN JARDIN UNIQUE EN SON GENRE

LE CRÉATEUR DE CE JARDIN, DONT CERTAINS ARBRES ONT PLUS DE TROIS CENTS ANS, N'EST AUTRE QU'UN FRANÇAIS, ANCIEN ÉLÈVE DE LE NÔTRE, AYANT FAIT SES CLASSES À VERSAILLES

autodidacte, cherchant à égaler dans la verdure, les prouesses de l'art brut. Le créateur de ce jardin, dont certains arbres ont plus de trois cents ans, n'est autre qu'un Français, ancien élève de Le Nôtre, ayant fait ses classes à Versailles et pourvu d'un nom des plus sages : Guillaume de Beaumont.

Avant qu'au XIX^e siècle, l'Angleterre ne prône sur le mode élitiste les "jardins à l'anglaise", qui s'harmonisent avec la nature alentour et adoptent un choix de plantes privilégiant les agencements naturels, le goût anglais du XVII^e siècle préconisait l'apprêt et la géométrie. Il était tributaire de la tradition classique et de ses jardins continentaux, d'Italie, de France ou de Hollande, qui célébraient l'ordonnement et la rigueur. L'usage de plantes pérennes venues des jardins d'Italie avait été largement diffusé par l'influence des jardiniers français. Mais, mieux que de simples bordures organisant disciplinairement l'agencement floral et les lignes directrices, les Anglais érigèrent ces mêmes ifs et buis en éléments ornementaux prépondérants. Avec les souverains, les modes changeaient. Lorsque Guillaume de Nassau devient roi d'Angleterre, il introduit dans son sillage la prédilection hollandaise pour les jardins topiaires. Certaines plantes seront adoptées et exclusivement cultivées par les jardiniers du roi – tels le *phillyrea*, le *prunus laurocerasus*, l'*arbutus unedo*. Les écoles esthétiques et les tendances de l'horticulture occupent alors passionnément l'aristocratie ; un véritable

engouement s'empare ainsi de la noblesse anglaise qui reproduira dans ses propriétés de campagne les exubérances de Hampton Court, la demeure royale des environs de Londres. Le royaume se couvre de bestiaires végétaux ou d'exultations religieuses comme dans le Warwickshire, avec un jardin topiaire illustrant la scène biblique du sermon sur la montagne. Levens Hall, parmi d'autres, attire de nombreux visiteurs et invente une nouvelle forme de tourisme qui trouvera son véritable essor au XX^e siècle. Les manuels d'horticulture font alors l'effet de pamphlets et déclenchent des débats et des controverses qu'alimentent les prises de position des écrivains et politiciens. À la mort de Guillaume de Nassau, Horace Walpole l'affirme : *"Les jardins anglais sont remplis de géants, d'animaux, de monstres, d'armoiries, de devises, en ifs, en buis et en houx."* L'écrivain William Pope se range parmi les détracteurs des jardins topiaires, et raille un *"saint Jean en buis, le bras tendu, prêt à porter le coup fatal au dragon, quelques centimètres et quelques mois de croissance le séparant encore de la victoire"*, ou encore *"un goret en aubépine métamorphosé en hérisson pour avoir été abandonné sans taille une semaine sous la pluie"*.

Ce sont les retournements politiques et religieux qui ont conduit Guillaume de Beaumont dans cette région reculée. Le propriétaire de Levens Hall, le colonel James Grahme, ayant dû quitter Londres lorsque le





Ci-dessus et précédemment, les variations horticoles de Levens Hall

catholique James II abdiqua, Guillaume de Beaumont l'a suivi. Il arrive en Cumbria en 1689. Entre 1690 et 1720, il compose cet ensemble qui n'a que très peu changé depuis lors. Au XIX^e siècle, certaines plantes seront ajoutées, achevant de composer ce jardin qui épanouit sereinement ses volumes contorsionnés. La couleur verte s'y décline en une infinité subtile de nuances chromatiques allant de teintes sombres comme l'encre à une épure décaillée d'émeraude et de buis dorés et lumineux. L'œil est immédiatement subjugué par cet étrange équilibre de lignes, de courbes et d'arrangements symétriques. Les formes tirées au cordeau sont si effilées qu'elles s'apparentent à la rigidité minérale de la statuaire. La lenteur et la patience, le cycle des saisons, le rituel inchangé de la taille annuelle faite depuis trois siècles au ciseau, chaque fin d'été, entretient ces étranges transmutations.

Le sonnet de Malherbe que lui inspira une visite au château de Fontainebleau en 1607 exalte une même rigueur cartésienne alliée à la magnificence. La broderie des parterres et les agencements reposent sur un équilibre et une mesure maîtrisés avec excellence, les jardins à la française célèbrent la toute puissance d'un monarque de droit divin. *"Beaux et grands bâtiments d'éternelle structure / Superbes de matière et d'ouvrages divers / Où le plus digne roi qui soit en l'univers / Aux miracles de l'art fait céder la nature."* Ce quatrain que vénérât tant Mallarmé, magnifie la domination humaine sur le règne naturel. Mais, dès 1712, Alexandre Pope s'offusque d'une telle débauche d'orgueil: *"Nos arbres poussent en forme conique, globulaire et pyramidale. Les entailles sont partout visibles, sur le moindre buisson ou buis... Je préfère admirer un arbre avec la luxuriance et la disposition de ses branches, plutôt que de le voir taillé et réduit en figure mathématique."*

Ainsi va la mode, une fois le monarque enterré, les jardiniers du roi changent. Les critiques acerbes qui avaient accompagné la création de ces jardins fantasques vont se transformer en actes; les jardins topiaires connaissent un désaveu aussi subit que l'engouement qui leur avait donné le jour. En quelques années, ils seront détruits, saccagés. Seul Levens Hall échappe à cet iconoclisme. Il demeure tel qu'en lui-même, ainsi que l'avait imaginé Guillaume de Beaumont. Une survivance qui est due à l'obstination de son propriétaire, légataire d'une famille qui a su conserver le domaine. Même si William Robinson avait posé au XVIII^e siècle les préceptes du nouveau pittoresque, le jardin devait devenir un reflet étudié du naturel, proche de la nature originale. Le formalisme répudié, la sensibilité esthétique adopte le désordre inspiré et les romantiques s'émeuvent en chœur devant le spectacle d'une nature habitée. *"La nature abhorre les lignes, elle reste une élève récalcitrante pour le géomètre"*, écrira Robinson qui dénonçait en Versailles *"un formalisme morbide"*. C'est donc loin des esthètes que l'art topiaire a finalement survécu. Non pas dans les jardins aristocratiques mais dans une version vernaculaire. Aux bords des routes anglaises, on découvre ainsi des jardinets, des cottages et des manoirs Tudor, peuplés de figures presque aussi merveilleuses que le bestiaire médiéval des licornes et des dragons. Un imaginaire domestique et bon enfant qui couvre désormais les campagnes d'ifs et de buis en formes de théières et de teddy-bears.

QUELQUES JARDINS:
 Haseley Court, Oxfordshire,
 Hever Castle, Kent,
 Beckley Park, Oxfordshire,
 Great Dixter, East Sussex,
 Packwood House, Warwickshire,
 Lench Court, Worcestershire